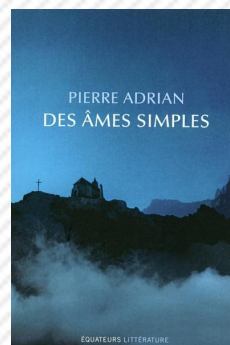




Des âmes simples

GENCOD : 9782849904701

PASSAGE CHOISI



Il y a des vies qu'il faut savoir finir. Ce jeu minable d'être quelqu'un. Alors on se lève un matin. Et, avec un peu de volonté, on dit que ce sera le dernier.

Le bourg de Lescun s'éteint dans un dimanche de premier été. La lumière de midi, abominable, laisse place à ces après-midi vides. Déjà le ciel a versé. Quelques nuages stagnent comme de lourds zeppelins. Dans son déclin, le soleil a oublié la vallée. Il s'offre là-haut, aux dernières neiges éternelles. Il roule sur la ligne de crête. Mais de la lumière, la vallée n'a plus qu'une vague idée. Tout se tait. Tournée vers le vide, l'église de Lescun n'a pas sonné les cloches pour l'office. Ce matin, la messe était à Bedous. Alors les toits d'ardoise restent sages et on vit mollement la fin de journée sous leurs poutres. Sept heures du soir. L'heure où les chiens aboient. Jean n'a rien prévu. De sa mort, seule la volonté n'a rien d'improvisé. Et ses blessures. Dernier dimanche du mois, les enfants sont chez lui. En soirée, il devra les raccompagner chez leur mère à Oloron. Elle ne le regarde pas quand il dépose Anne et Thibaut. On ne fait plus attention au facteur qui passe. Et après cette course, il rentrera vers Lescun, lancé sur la nationale 134 qui monte au col du Somport. Il déboulera dans la vallée, torturé par un long cafard. Dimanche soir à vomir. Blues du pauvre.

A l'heure dite, Jean appelle Thibaut, assis sur le canapé. Ses jambes grêles se balancent dans le vide. Dans trois ans peut-être, il aura touché le sol. Thibaut doit éteindre ses jeux vidéo et enfiler son blouson. Anne marche à peine. Jean l'enfouit dans ses pulls et son manteau comme un nouveau-né dans les langes. Les moufles mâchouillées pendent à leur fil. Anne sourit. Elle a compris, et commence à chuchoter «maman, maman...». Papa est ce mot

qu'ils ne connaissent pas. L'ingratitude de donner la vie. Les yeux fixés sur sa Gameboy, Thibaut s'installe dans la voiture. Dans les rainures de la banquette arrière, les miettes des goûters s'accumulent. Au sol, paquets de biscuits et bouteilles vides, capuchon d'un vieux biberon. Et bientôt ils danseront entre les portières, ils choqueront. Jean installe Anne dans son fauteuil. La petite se laisse faire, elle bat des pieds. Anne joue même à attraper les cheveux de son frère. Leur sourire est malicieux, papa a oublié d'attacher les ceintures.

Entre chiens et loups. L'expression en vallée est plus valable qu'ailleurs. Non pas que les loups y rôdent toujours en meute. Ils ont depuis longtemps quitté la vallée. Et quelques enfants seulement les voient encore en cauchemar, apeurés par une histoire racontée au coucher. Non, chiens et loups parce que la lumière cernée par la montagne disparaît bien avant la nuit. Les couchers de soleil n'existent pas. En attendant la nuit, on vit dans la pénombre, les rumeurs. On ne tarde jamais trop à fermer ses volets. Les rues sont lâchées aux chiens errants, à la pesanteur de l'air qui passe en poussière. La lumière ne vient plus d'en haut. Elle se promène entre ciel et terre, sur les sommets, cette âpre limite où, justement, la terre essaie en vain de toucher le ciel. La terre est une chienne dévorée par les loups. Sept heures.

REVUE DE PRESSE

Télérama du 1er février 2017

Ce deuxième livre de Pierre Adrian - 25 ans et lauréat, l'an dernier, du prix des Deux Magots et du prix François-Mauriac pour La Piste Pasolini - n'est ni un poème ni un guide spirituel, mais un court récit bouleversant et ciselé. En compagnie du frère Pierre, on y prend le temps de cheminer par les sentiers, on y prend goût au silence. Parfois, explique Pierre Adrian, la lumière vient d'un seul homme qui parle de miséricorde - un drôle de mot, si peu usité...

L'Express, février 2017

A travers le récit d'une retraite au fin fond des Pyrénées, le jeune Pierre Adrian raconte un monde oublié. Eclairant. Il y a là les pèlerins qui fourmillent l'été vers Saint-Jacques-de-Compostelle et d'autres qui font une halte au cours d'une vie bousillée. Et puis ceux qui restent : les retraités, Albert le vieux prêtre, Xavier l'ouvrier, Alain le routard. Au

centre du tableau, le lumineux frère Pierre, curé de la vallée d'Aspe depuis cinquante ans. C'est pour lui que "l'étranger" a décidé de revenir, en hiver, passer quelques semaines au monastère de Sarrance.

Le Monde du 23 mars 2017

Des âmes simples, de Pierre Adrian, s'ancre dans les paysages de cette vallée austère qui s'étend jusqu'au Somport, à la frontière de l'Espagne. Une terre reculée, difficile. Étés brûlants et hivers rudes. Il faut avoir l'âme bien chevillée au corps pour y tenir à travers les années. Le jeune écrivain (il a 25 ans), à qui l'on doit La Piste Pasolini (Equateurs, 2015), troublant récit d'un voyage littéraire sur les traces du cinéaste, romancier et poète italien, a posé son sac, un mois de décembre, au monastère de Sarrance, face au col de la Marie-Blanque. Il a partagé le quotidien du frère Pierre, curé de campagne des douze communes et des dix-sept églises de la vallée d'Aspe, et moine prémontré, seul de sa communauté, dans son prieuré de montagne...

Cinquante années d'apostolat et d'office divin. Et Pierre Adrian de chercher à «comprendre comment un homme seul tient ici par sa foi. Pourquoi la souffrance passe en lui comme une timide avalanche sur le dos cabré d'une montagne». Des âmes simples est un livre magnifique qui bouscule doucement nos lassitudes et notre indifférence. Parce qu'il parle d'espérance et de vocation. De parole, de vérité. De l'engagement et des temps incertains... Qui connaît encore cette «France du dedans», et ces gens d'autrefois, ou ces gens d'à côté. S'il n'y avait un monastère, s'il n'y avait un curé déjà un peu âgé. Des lustres qu'on les aurait abandonnés à leurs spectres. Et à leurs vautours.

L'Obs du 13 avril 2017

Après avoir si bien pérégriné sur les traces rouge sang de Pasolini, le cinéaste de «l'Évangile selon saint Matthieu», Pierre Adrian, se glisse, avec une troublante dévotion, dans les pas de ce moine-abbé qui porte à bout de bras un peuple abîmé et parle en béarnais, même aux animaux. Son récit profane, élargi par des paysages d'une grandiose austérité, a des accents bernanosiens. De la part d'un écrivain et «paumé du nouveau siècle», qui regrette d'appartenir à «la génération Hanouna», ce livre a même des vertus rédemptrices. Il nous dédommage de notre époque.

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur [PassageDuLivre.com](https://www.PassageDuLivre.com)

Commandez ce livre sur [Fnac.com](https://www.Fnac.com)